

Crue de juillet 1734

La crue de juillet 1734 est notifiée dans la plupart des récits historiques comme étant **une crue exceptionnelle**. Ce caractère provient du fait que c'est une **crue de saison chaude**, rare pour le bassin Moselle aval. Malheureusement, les seuls témoins de cette crue sont les différents récits historiques, puisqu'on ne dispose ni de reconstitution climatique, ni de relevés de hauteurs d'eau, ni de rapport de crue.

Genèse :

Le début de l'été 1734 est marqué par des orages importants (CAZIN, 1928). Le mois de juin est marqué par une succession de perturbations provoquant des tempêtes, de la grêle et surtout une pluviométrie importante, à tel point que dès la fin du mois on s'attend déjà à des pénuries de foin pour l'hiver (SADOUL, 1920). Ensuite, des **précipitations exceptionnelles s'abattent à partir du 4 juillet, sans discontinuité jusqu'au 6**. Ainsi, les précipitations ruissellent directement, les sols étant saturés suite au mois de juin largement excédentaire.

Hydrologie :

Les cours d'eau réagissent rapidement aux importantes précipitations qui débutent le 4 juillet. Les fonds de vallée de la Meurthe et de la Vezouze auraient été sous l'eau en à peine 3 heures (Poirot à Stainville le 8 juillet 1734). Bien que les pluies cessent le 6, la montée des eaux atteint son maximum le 7 juillet. Tous les cours d'eau de l'est de la France sont touchés. « *Près de Metz, les eaux montèrent à 14 pieds [NB : 4,27 m] au-dessus de leur niveau habituel. A Nancy, de mémoire d'Homme, on n'avait vu les eaux aussi grandes* » (OLRY, 1885).

Gestion de crise :

Du point de vue de la gestion de la crue de juillet 1734, on ne retrouve qu'un seul témoignage (Sadoul, 1920). Le 26 juillet (soit près de 20 jours après la crue), la cour souveraine a demandé aux meuniers de la Seille de laisser les vantelleres levées durant 3 jours pour laisser l'eau s'écouler librement afin de sauver les prés restants. Aussi, le même jour, la cour souveraine décida que les bois qui étaient dans les campagnes devaient revenir à leurs propriétaires. Si le bois n'était pas identifiable, alors il était partagé entre tous les sinistrés.

La crue de juillet 1734 est exceptionnelle puisque c'est une crue de saison chaude, générée par des précipitations importantes. Elle aura causé des dégâts importants dans tout l'est de la France, modifié le tracé de la Moselle au niveau de Dieulouard et surtout, elle aura provoqué une pénurie importante de foin, en inondant les prés en pleine saison estivale.

Les inondations de l'été 1734 en Lorraine

L'année 1734 fut certainement l'une des plus pénibles du règne du duc François III. Aux maux de l'occupation française (on était alors en pleine guerre de la succession de Pologne), s'ajoutèrent les désastres causés par les anomalies du climat. L'été à peu près entier fut gâté par le mauvais temps qui régna sur la Lorraine et les contrées voisines (1).

Extrait de CAZIN (1928) qui contient une description détaillée de l'événement

Impacts :

Les dégâts sont considérables sur tout le linéaire de la Moselle aval et particulièrement sur l'amont de Metz. On note 40 000 écus de dégâts pour le secteur de Pont-à-Mousson où l'eau aurait atteint 6 pieds (près de 2 m) dans les églises (CAZIN, 1928). D'ailleurs il reste encore aujourd'hui un témoin de cette crue dans ce secteur. Effectivement, **la crue a été si forte que la Moselle a changé de lit soudainement au niveau de Scarponne, aujourd'hui Dieulouard** (MELNOTTE, 1895). En plus de ce changement de lit et des **nombreux dégâts matériels**, cette crue aura provoqué une **pénurie de foin** importante sur tout le bassin (BEGIN, 1833).